



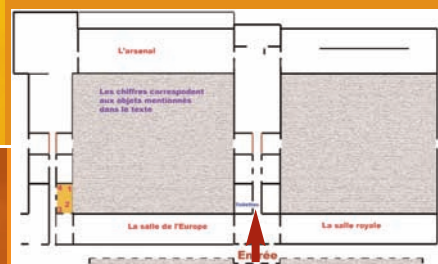
MUSÉE DE L'ARMÉE

DÉPARTEMENT ARMES ET ARMURES ANCIENNES



FICHE OBJET

ACTION PÉDAGOGIQUE



version août 2007

Le mousquet à mèche

La vitrine 54-23 expose un mousquet à mèche d'origine allemande du début du XVII^e siècle (M 131).

L'objets en lui-même...

Le mousquet est une arme longue et lourde dont le poids est généralement compris entre 5 et 10 kg. Aussi doit-il être posé sur un support en bois planté en terre lors du tir, la fourquine. La balle de plomb tirée par le mousquet peut peser jusqu'à 60 grammes, elle est capable de perforer certaines pièces d'armures. Dans les années 1560, il est assez répandu dans l'armée espagnole ; son nom est peut-être d'origine hispanique et dériverait du terme mosca qui signifie étincelle. D'un fonctionnement complexe, le mousquet impose le recours à des professionnels entraînés recrutés le plus souvent parmi les mercenaires, nombreux dans l'Europe du XVII^e siècle.



maniement du mousquet in "l'Art militaire pour l'Infanterie...", Johann Jacobi von Wlhausen, 1630. Inv. : 26589 BIB ; Fa 8 © Musée de l'Armée/RMN 06-522480

Le chargement nécessite l'insertion successive dans le canon de la poudre noire, d'une bourre d'étope (textile non filé), de la balle de plomb et d'une nouvelle bourre d'étope. Le mousquet est équipé d'une platine à mèche, le plus ancien des systèmes de mise à feu. Sur ce type de platine, une mèche d'amadou enflammée aux deux extrémités - au cas où l'une d'elles viendrait à s'éteindre - entre en contact, par pression de la détente, avec la poudre d'amorce située dans le bassinet (pièce creuse communiquant par le trou de lumière avec la charge propulsive à l'intérieur de la bouche). Le délai de mise à feu est important : de deux à cinq minutes entre deux tirs, même pour un homme entraîné.

L'objet nous raconte...

Le mousquet à mèche, lourd et long à mettre à feu, rend son servent vulnérable pendant la recharge, notamment face aux charges de cavalerie. Les formations de fantassins du XVII^e siècle associent par conséquent des mousquetaires et des piquiers. Ces derniers, vêtus d'une cuirasse, sont armés de piques, armes à hampe longue permettant

de maintenir l'adversaire à distance pendant la phase de rechargement des mousquets.

La nécessaire coordination entre ces deux types de combattants est à l'origine de la systématisation de l'exercice militaire. Celui-ci est codifié dès le début du XVII^e siècle par les célèbres traités de Jacob de Gheyn et de Jean-Jacques de Walhausen. Les figures de ces ouvrages illustrent l'ensemble des mouvements que les hommes de pied doivent savoir exécuter à cette époque.

Le mousquet occupe une place importante au sein du débat historiographique sur la «révolution militaire» des temps modernes. La généralisation de son emploi contribue en effet au développement de la puissance de feu sur les champs de bataille européens aux XVI^e et XVII^e siècles. L'utilisation

rationnelle du mousquet est remarquablement mise en œuvre par l'obtention de feux continus dans les armées hollandaise et suédoise entre 1560 et 1660. Ce résultat est atteint à l'issue des réformes tactiques initiées par les princes de Nassau et par Gustave-Adolphe de Suède.

Le mousquet reste en usage dans l'armée française jusqu'en 1699, date à laquelle il est remplacé par le fusil à silex, plus léger, maniable et rapide.



Mousquet à mèche. Inv. : © Musée de l'Armée